

French B – Higher level – Paper 1
Français B – Niveau supérieur – Épreuve 1
Francés B – Nivel superior – Prueba 1

Monday 18 May 2015 (afternoon)
Lundi 18 mai 2015 (après-midi)
Lunes 18 de mayo de 2015 (tarde)

1 h 30 m

Text booklet – Instructions to candidates

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for paper 1.
- Answer the questions in the question and answer booklet provided.

Livret de textes – Instructions destinées aux candidats

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

Cuaderno de textos – Instrucciones para los alumnos

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

Texte A

Sénégal : un journal télévisé version rap

- ❶ Xuman et Keyti, deux rappeurs sénégalais fatigués des informations biaisées diffusées par les canaux traditionnels, ont lancé leur propre journal télévisé. En rappant.



- ❷ « Bienvenue, installez-vous, on a des nouvelles pour vous. Y'a des bonnes, y'a des mauvaises, mais des nouvelles pour vous. » C'est sur ces paroles dites en rappant que les deux chanteurs sénégalais Xuman et Keyti présentent, une fois par semaine, leur *JT* Rappé*.
- ❸ Le principe est simple. Sur le rythme d'une musique qu'ils ont eux-mêmes composée, les deux artistes rappent pendant trois à quatre minutes, chacun leur tour, le temps d'une chanson.
- ❹ Toute l'actualité est passée en revue. De façon décalée certes, mais le message essentiel est transmis. Le *JT Rappé* a été lancé le 11 avril dernier. En quelques jours, la première version, diffusée sur YouTube, atteignait déjà les 67 000 vues. Aujourd'hui, tandis que le dixième épisode est en préparation, ces journaux télévisés impertinents recensent plus de 300 000 vues et la chaîne YouTube compte 3700 abonnés. « Forcément, avec un tel succès, on a pris la grosse tête, plaisante aujourd'hui Xuman. Mais, plus sérieusement, on est agréablement surpris. »
- ❺ Le projet est né dans la tête de Xuman il y a une dizaine d'années alors qu'il travaillait pour une radio : « Normalement, quand il se passe quelque chose, on écrit une chanson. Mais l'actualité n'attend pas : le temps que l'on sorte un album, une actualité a déjà chassé l'autre. Avec YouTube, le problème est réglé. »

- ⑥ Aujourd'hui, le succès est tel que la chaîne privée 2STV s'est appropriée les droits du *JT Rappé*. Il est [– X –] diffusé tous les vendredis, juste après le journal traditionnel. Une petite victoire pour les deux rappeurs qui, dans la présentation de leur projet, blâment les groupes de presse coupables, selon eux, de « défendre leurs intérêts [– 6 –] de fournir une information biaisée ».
- ⑦ Dès lors, le *JT Rappé* doit-il être vu [– 7 –] une action citoyenne ? « Aujourd'hui, répond Keyti, le rap sénégalais s'est rendu compte que l'heure n'est plus seulement aux discours et à la contestation politique, [– 8 –] à l'engagement sur le terrain, avec des solutions concrètes et originales. » Comment ? « En acclamant les bonnes manœuvres et en tirant la sonnette d'alarme [– 9 –] il y a des dérives », répondent les deux rappeurs.

Texte : www.lexpress.fr, Antoine Védeilhé, 29 juin 2013.

Photo : JOURNAL RAPPÉ EP3 SAISON 1

* JT : journal télévisé

Texte B

Profession : manipulateur d'images

Photos supprimées pour des raisons de droits d'auteur

- ❶ **Modifier les contrastes ou la couleur du ciel, supprimer un « ex » d'un cliché numérique, l'éventail des corrections possibles est large. Des professionnels proposent leurs services aux particuliers, via Internet.**
- ❷ Malgré les logiciels en ligne, en dépit des correcteurs intégrés dans des appareils de plus en plus perfectionnés, nombre d'amateurs sont incapables de retoucher leurs clichés défectueux. Une société espagnole qui le fait pour eux se lance maintenant à l'assaut du marché francophone. « Nous travaillons avec les photographies des particuliers et elles sont généralement médiocres, admet Fèlix Tarrida, fondateur de l'entreprise. Mais tout le monde a droit à de belles images, non ? »
- ❸ Sur son site défilent de nombreux exemples d'images plus ou moins sauvées. Il y a les basiques : élimination des grues et panneaux routiers qui défigurent le paysage, ciel trop blanc devenu bleu, lumière crue adoucie. Mais il y a plus sophistiqué : un gendre divorcé effacé d'une photo de famille, un bonnet tombant relevé sur le front d'un bébé – la bave essuyée, deux portraits de groupe mêlés afin que tout le monde figure à son avantage. « Ce sont des souvenirs que l'on garde toute une vie. Alors, si chacun peut être parfait, tant mieux. Cela vaut bien 30 euros », argue Fèlix Tarrida.
- ❹ La manœuvre peut aller assez loin. Ainsi, ce cliché de mariage dans lequel le jeune époux absent lors de la prise de vue a été ajouté et les assiettes vidées de leurs victuailles entamées. La photographie, dès lors, perd son statut de document. Gianni Haver, sociologue de l'image, analyse le phénomène : « Il s'agit d'un souvenir souhaité et non pas vrai. Cela nous gêne, parce que la photographie est considérée comme une trace du réel. »

- ⑤ Parfois, il s'agit de rendre le modèle plus présentable. On propose ainsi un « amincissement virtuel ». « Les sites de rencontres et réseaux sociaux, qui demandent une photographie, ont ouvert un marché du perfectionnement esthétique, souligne Gianni Haver. De plus en plus de gens se rencontrent d'abord via une image et de multiples profils sont en concurrence. Mieux vaut donc être à son avantage. » Faut-il parler de manipulation ? « Nous n'allons pas au-delà de ce qui est crédible ; la personne doit rester reconnaissable. On se maquille, on se teint les cheveux, c'est la même logique. Cela ne me choque pas », estime Félix Tarrida. Loïc Olive, fondateur de Photograpix, basé en Bretagne, partage cet avis : « Tant qu'il s'agit d'un souhait de la personne et que les modifications ne sont pas faites à son insu, je ne vois pas de problème. Mes limites sont technologiques ; il y a des choses que l'on ne peut pas faire, comme enlever quelqu'un si le décor derrière est très complexe. »
- ⑥ Et, si les sites spécialisés dans la retouche amateur sont encore rares, mieux vaut se renseigner avant d'envoyer ses plus beaux souvenirs. Récemment, des clients ayant soumis des images trop bleues les ont vues revenir tout aussi colorées, et décorées de jolis poissons.

D'après un article de Caroline Stevan dans *Le Temps* (2013)

Texte C

« La faim n'est pas un problème technique, mais politique »

Entretien avec le Belge Olivier de Schutter, rapporteur de l'Organisation des Nations Unies sur le droit à l'alimentation



❶ Comment expliquez-vous que l'on n'ait toujours pas résolu le problème de la faim ?

Nous nous trouvons dans une impasse, car nous cherchons des solutions techniques à un problème politique. On sait que la faim n'est pas due à un simple manque de nourriture au niveau global. Pourtant, les gouvernements se bornent à augmenter la production agricole par des moyens industriels, tant pour nourrir les villes en expansion que pour alimenter le marché international. Nous sommes chaque jour témoins de l'échec de cette approche : persistance de la pauvreté rurale et de la malnutrition, progression de la dégradation environnementale, flambées répétées des prix... À mauvais diagnostic, mauvaises solutions.

❷ Où nous sommes-nous trompés ?

Il faut cesser de croire que la faim est un problème technique et reconnaître que ce fléau est d'abord le fruit de facteurs politiques qui condamnent les petits agriculteurs à la pauvreté. Les paysans sont les premières victimes de la faim car ils ont un accès insuffisant à la terre, à l'eau et aux crédits. Ils souffrent d'une faible organisation des marchés locaux et d'un manque d'infrastructures de base. Ils ont aussi un pouvoir de négociation trop réduit face aux intermédiaires, et à un secteur agro-industriel de plus en plus concentré. Ce sont là des facteurs politiques qui appellent des réponses politiques.

③ Alors, quels remèdes pour éviter le pire ?

Il faut d'abord renforcer la capacité des pays à se nourrir eux-mêmes. Il faut donc concentrer les efforts sur le soutien aux petits agriculteurs et construire des routes vers les consommateurs urbains. Il est également crucial d'aider ces producteurs à s'organiser en coopératives et syndicats, afin qu'ils s'imposent comme des interlocuteurs incontournables de leurs gouvernements. Ensuite, il faut encourager le développement d'infrastructures de stockage régionales, gérées de manière transparente et participative. Actuellement, 30 % des récoltes dans le Sud – 40 % des fruits et légumes – sont perdues pour le consommateur, faute de moyen de stockage adéquat.

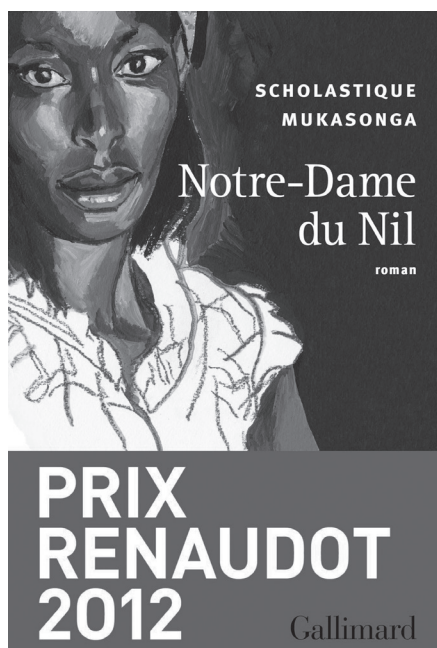
④ Les autorités internationales sont-elles bien organisées pour tout cela ?

Le problème est que les politiques suivies dans le domaine du commerce international ou de l'investissement contredisent trop souvent les orientations prises dans le domaine du développement rural. Ce n'est plus acceptable. Il faut coordonner les politiques agricoles et alimentaires mondiales.

© *Le Nouvel Observateur*, tous droits réservés

Texte D

Le retour de l'enfant préférée



La scène se déroule au Rwanda dans les années 1970. Leoncia, une paysanne, attend le retour de sa fille, interne au lycée Notre-Dame du Nil.

Leoncia attendait avec impatience la venue de Virginia pour les vacances de Pâques. Virginia avait toujours été l'enfant préférée de sa mère, ne s'appelait-elle pas Mutamuriza : « Ne la faites pas pleurer ». Et maintenant qu'elle était au lycée, étudiante ! comme elle répétait sans cesse, c'était son seul orgueil.

- 5 Elle se voyait déjà accompagnant sa fille qui, dès son arrivée, dans son uniforme de lycéenne, irait d'enclos en enclos, saluer tous les habitants de la colline. Ce serait son jour de gloire. Vêtue de son plus beau pagne, elle apprécierait, d'un œil critique ou satisfait, le degré d'honneur que chacun rendrait à sa fille qui, bientôt, reviendrait avec ce diplôme, si parcimonieusement décerné, surtout pour les filles, et plus encore pour une Tutsi¹, le prestigieux diplôme des Humanités. Même
- 10 le chef de cellule, qui ne cessait d'inventer tracasseries et humiliations envers la seule famille tutsi de la colline, se verrait obligé de les recevoir et de se répandre en félicitations et encouragements dont les hyperboles dissimuleraient mal la contrainte. Leoncia se sentait rassurée : Virginia était étudiante et quand on est étudiante, pensait-elle, c'est comme si on n'était plus ni hutu² ni tutsi, comme si on accédait à une autre « ethnie » : celle que les Belges appelaient naguère les évolués.
- 15 Bientôt Virginia serait institutrice, peut-être même à l'école de la mission voisine puisque c'était là que le père Jérôme avait remarqué son intelligence. Il avait fini par convaincre Leoncia que Virginia [...] avait un autre avenir que celui de cultiver la terre à ses côtés. « Un avenir brillant, répétait-il, brillant ! » Elle pourrait même, suggérerait-il pour convaincre Leoncia, se faire religieuse [...], pas pour être cuisinière, mais pour être professeur sans aucun doute, et plus tard supérieure,
- 20 et pourquoi pas Mère générale.

Leoncia préférait pour sa fille un bon mari, fonctionnaire évidemment, et qui posséderait même un Toyota pour faire du commerce. Elle calculait déjà la dot³ de Virginia. Pas que des vaches.

De l'argent aussi avec lequel on pourrait construire une maison en brique, une maison de Blancs, avec une porte et des cadenas, un toit de tôles qu'elle verrait briller de loin, au soleil, depuis son
25 champ. On ne dormirait plus sur la paille mais sur des matelas qu'elle irait acheter au marché, chez Gahigi, même les enfants auraient leur matelas, un pour les trois garçons, un pour les deux filles. Elle, elle aurait un salon pour recevoir les parents, les amies, les voisines. Surtout les voisines. On ne s'assoierait pas sur des nattes mais sur des chaises pliantes. Et, au beau milieu de la table, scintilleraient les reflets d'or du grand thermos, toujours rempli (trois litres !) de thé,
30 toujours chaud en attendant de recevoir les visiteuses du dimanche après-midi qui dégusteraient le thé encore tiède et ne manqueraient pas de dire entre elles en s'éloignant : « Leoncia a bien de la chance d'avoir une fille qui a fait de grandes études, elle a un grand thermos ! »

Scholastique Mukasonga, *Notre-Dame du Nil*, Éditions Gallimard (2012)

¹ Tutsi : peuple du Rwanda

² hutu : peuple du Rwanda

³ dot : biens donnés à la famille de la mariée

Texte E

Lettre ouverte d'A. R.

Madame, Monsieur,

- ❶ Je suis en fauteuil roulant depuis mon enfance, mais je fais tout pour être la plus indépendante et active possible. Je travaille à temps complet, je sors beaucoup... Et je voyage aussi. Je dis tout cela pour vous faire comprendre que ma situation ne me pèse guère, sauf lorsque je dois réserver un billet de train !
- ❷ Les TGV¹ ne disposant le plus souvent que d'une place handicapée, je suis toujours obligée de planifier mes voyages trois mois à l'avance sous peine de voir cette place unique et si convoitée me passer sous le nez. C'est déjà discriminatoire, je ne peux jamais partir à l'improviste, mais soit. Je me plie à vos règles étriquées.
- ❸ Mais à chaque fois que je dois réserver un billet de train, je me retrouve empêtrée dans des situations absurdes, quel que soit le moyen utilisé. Sur Internet, le site dédié aux réservations pour handicapés ne fonctionne pas. Par téléphone, il faut appeler un numéro payant (34 centimes l'appel et 11 centimes la minute)... Et à chaque fois, je passe au minimum soixante-dix minutes pour obtenir ce que je souhaite (oui, j'ai chronométré) en raison de problèmes informatiques aussi variés que systématiques !
- ❹ Reste le guichet. L'autre jour, je me suis rendue – sous la pluie – à la gare pour réserver mes prochaines vacances pour Londres début mai. Je suis arrivée à 10 h 30... Et repartie à 11 h 50 avec mes billets Bordeaux-Lille mais sans le Lille-Londres. La vendeuse n'avait jamais fait de réservation pour handicapés à l'étranger, elle a passé une demi-douzaine de coups de fil infructueux, précisant à chaque interlocuteur cette énormité : « Vous comprenez, c'est la première fois qu'on effectue des réservations handicapé pour Eurostar² à la gare Saint-Jean de Bordeaux ! »
- ❺ Comment ? Serions-nous revenus au début du XX^e siècle ? Enferme-t-on les handicapés à la cave ou au grenier ? Ont-ils donc l'interdiction de voyager au-delà de leurs frontières ? Pourquoi votre société est-elle incapable de former correctement son personnel sur ce sujet ?
- ❻ Je tiens à préciser que je ne mets pas en cause la vendeuse mais votre système de réservation et le manque de formation de vos employés. Comment se fait-il que votre société se permette de faire une publicité éhontée sur le service aux handicapés alors qu'elle n'est pas capable de mettre en place un système de réservation aussi simple et efficace que pour les valides ?
- ❼ Moi, personne handicapée, je suis à bout par votre faute : j'en ai assez de perdre de précieuses heures de ma vie à attendre au téléphone ou à vos guichets. Cette attente, ces complications, ces soucis systématiques que vous m'infligez sans aucun remords sont une insulte et me rappellent sans cesse que vous ne me considérez pas comme une cliente normale !
- ❽ Sachez que je compte diffuser cette lettre partout où je peux.

A. R.



Libération ©, « DOCUMENT Lettre ouverte à la SNCF d'A. R., 27 ans et en fauteuil roulant, qui dénonce les difficultés de réservation et le manque d'accessibilité des trains. », 14 février 2013, Marie Piquemal.

¹ TGV : train à grande vitesse

² Eurostar : train à grande vitesse reliant la France à l'Angleterre